

Bull Soc Pathol Exot, 1910, 3, 4, 261-263

**Un cas d'intoxication par
ingestion de fruits de Lantana**

Par V. ROUFFIANDIS.

L'intéressante communication faite à la séance du 12 janvier 1910, par Ch. NICOLAS, sur les accidents mortels chez la volaille,

par ingestion répétée de Lantana m'a donné l'idée de rechercher quelques notes prises dernièrement au sujet d'un cas d'intoxication par des fruits de Lantana.

Le 12 janvier 1910, à midi, M. S..., surveillant des Travaux publics à Phanrang (Sud-Annam), se présentait affolé à mon domicile à Tourcham et me demandait d'aller voir aussitôt une de ses fillettes métis, âgée de 3 ans, qu'il croyait atteinte de choléra.

Cette enfant (que j'avais vue moi-même le matin du 12 janvier en parfaite santé) avait été prise brusquement, disait son père, vers 11 h. du matin de vomissements très fréquents et très abondants, en même temps que « tout son corps devenait froid ».

Arrivé vers midi et demi auprès de la malade, je constatai les symptômes suivants: léger *collapsus*, *algidité* très nette, température axillaire 35°8; toute la peau du corps paraît glacée, est très pâle et couverte d'une sueur profuse très abondante; le *pouls est peu fréquent* (120 pulsations à la minute); les pupilles sont dilatées, les globes oculaires sont enfoncés, la voix est cassée. En ma présence se produit un *vomissement très abondant*, uniquement formé de sérosité incolore et aqueuse (les vomissements précédents n'avaient pas été gardés). Le ventre est rétracté; l'attitude de la fillette (en chien de fusil, les mains portées sur la région épigastrique) indique qu'elle souffre de violentes douleurs gastro-intestinales. La mère indigène de la fillette qui est restée à côté d'elle dès le début des accidents affirme formellement qu'il n'y a eu *aucune selle*; tous ces symptômes m'obligent à conclure qu'il ne s'agit pas d'un cas typique de choléra asiatique, mais plutôt de symptômes cholériformes dues à une intoxication alimentaire, surtout étant donné que les accidents avaient débuté environ une heure et demie après le repas pris vers dix heures du matin.

Un traitement symptomatique (révulsion cutanée par des frictions et des enveloppements chauds, potion à l'acétate d'ammoniac et à la cannelle, ingestion abondante de boissons chaudes stimulantes) amène en quelques minutes une amélioration très nette des symptômes généraux, et la disparition totale des vomissements.

Vers 3 h. du soir, la fillette était complètement rétablie et ne présentait comme symptôme que de la lassitude générale.

Appelé pendant le reste de la journée auprès d'autres malades,

je remis au lendemain matin le soin de faire une enquête sur la cause précise de cette intoxication alimentaire.

Le lendemain, la fillette raconta que la veille, vers 10 h. du matin, elle avait flâné près de la maison de son père, dans la rue, en compagnie de trois autres enfants métis ou annamites du voisinage et que tous les quatre avaient cueilli et mangé des fruits verts d'un arbuste. L'enfant nous montra elle-même les arbustes en déclarant qu'elle avait mangé une quarantaine de fruits, l'étude des feuilles, des fleurs et des fruits me montra qu'il s'agissait d'une plante de la famille de Verbénacées. Les parents des trois autres enfants me racontèrent que tous les trois avaient été malades la veille vers midi et avaient eu, pendant plus d'une heure, des vomissements très abondants, tandis qu'ils « devenaient tout froids ».

En présence de ces faits, il était absolument nécessaire d'attribuer à l'ingestion des fruits de cette verbénacée les accidents observés la veille chez la fillette S...

Désirant connaître le nom précis de cette verbénacée, j'ai montré l'arbuste à un des infirmiers européens des chemins de fer du Sud-Annam qui, botaniste distingué, avait été autrefois colon en Nouvelle Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides. Cet infirmier me démontra que c'était un *Lantana* qu'il connaissait parfaitement pour l'avoir vu en abondance en Océanie.

On sait que certaines verbénacées et que certaines solanées, comme la tomate, donnent des fruits comestibles quand ils sont murs, mais vénéneux quand ils sont verts. Or, les arbustes sur lesquels les enfants avaient cueilli des fruits ne portaient que des fruits verts, ce qui explique les accidents cités plus haut.

Le *Lantana*, très commun en nouvelle Calédonie paraît être très rare en Indochine; quoique ayant eu l'occasion de parcourir pendant neuf ans, presque toute l'Indochine, je n'ai jamais vu ailleurs qu'à Pharang (Annam) de plante analogue: le *Lantana* a, avec ses branches chargées toute l'année, de jolies petites fleurs rouges et jaunes disposées en ombelles, un aspect trop caractéristique pour passer inaperçu.

(*Tourcham (Annam)*, mars 1910.)